

Modrikamen : “L'Europe est EN TRAIN DE VOLER EN ÉCLATS”

 En Israël, à l'occasion d'un sommet regroupant diverses formations politiques ouvertement eurosceptiques, le président du Parti Populaire craint pour la survie de l'UE

**ENVOYÉ SPÉCIAL
EN ISRAËL**
MATHIEU LADEVÈZE

► Cette semaine, les formations politiques des pays représentés au sein de l'Alliance européenne pour une démocratie directe (ADDE – droite radicale eurosceptique comptant quelques élus au Parlement européen dont le plus célèbre est le populiste Nigel Farage) se sont retrouvées à Jérusalem pour un congrès destiné à renforcer les valeurs de l'État de droit. Il y fut question de respect de l'État de droit, de l'islam radical et de crise des réfugiés.

Quel est l'intérêt d'organiser une telle rencontre en Israël ?

“L'objectif est d'emmener des parlementaires européens et d'autres membres de notre groupe au parlement européen à découvrir Israël.”

Pour quelle raison ?

“Parce que, même si les gens qui votent pour nous ont un a priori plutôt favorable à Israël, je crois que la première des choses est de faire l'expérience d'Israël, de venir voir comment ça se passe ici. Et, ainsi, de casser les poncifs, les idées reçues que la majorité des Européens ont sur ce pays.”

Vous voulez dédramatiser Israël aux yeux des Européens ?

“Je ne sais pas s'ils sont diabolisés, mais, en tout cas, quand les gens pensent Israël, ils pensent conflit, ils pensent violence. Alors que, quand on vient ici, on voit un peuple qui travaille. On voit des musulmans, des juifs, des chrétiens qui vivent ensemble, qui travaillent ensemble. On voit aussi un peuple à la pointe dans de très nombreux domaines, notamment dans les nouvelles technologies.”

Par exemple...

“Je suis convaincu que nous aurions beaucoup à apprendre d'Israël. Ce que ce pays a développé pour se défendre, sa lutte contre le terrorisme, son combat pour sa sécurité intérieure, nous en aurons besoin. Mais ce qui est le plus impressionnant ici, c'est de voir comment cet État vit de manière démocratique dans un tel environnement. Il n'est pas parfait certes. Mais il vit de manière démocratique et debout.”

L'ADDE est plus qu'ouvertement eurosceptique. Vous voulez la fin de l'Europe ?

“Non. Nous sommes aussi des Européens. Nous n'avons rien con-

tre les peuples d'Europe, au contraire. Nous estimons néanmoins que les États doivent retrouver plus de souveraineté, sur tous les plans. Nous ne voulons pas de l'Europe telle qu'elle fonctionne aujourd'hui : profondément antidémocratique avec des commissaires européens non élus qui, à peine sortis de charge, s'en mettent plein les poches en travaillant pour des multinationales qu'ils étaient censés contrôler six mois plus tôt.

Cette Europe qui n'a pas de compte à rendre, on n'en veut plus.”

Vous dénoncez, depuis quelque temps déjà, son action par rapport aux réfugiés...

“Il semble évident que l'Europe ne s'en sort pas. Cette crise des migrants pourrait d'ailleurs être la fin de l'Europe telle que nous la connaissons. Cela risque d'exacerber les tensions entre les communautés, de raviver les tensions racistes. On voit que l'Union européenne est en train de voler en éclats sur cette question. Si le flux de migrants continue à grimper, si l'Europe est incapable de contrôler les frontières extérieures, je prédis la fin de l'Europe. Je suis d'ailleurs persuadé qu'Angela Merkel ne tiendra pas un an.”

M. L.

Mischaël Modrikamen lorgne vers Charleroi

CHARLEROI Le président du Parti Populaire n'a pas encore pris sa décision.

Il ouvre néanmoins la porte d'une candidature *carolo* aux prochaines élections communales en 2018. Objectif : défier Paul Magnette...

Êtes-vous prêt à assouplir votre discours

afin de toucher un électorat plus large, moins radical ? *"Non. Mon discours n'a pas changé d'un iota depuis que je me suis lancé en politique. Et il ne changera pas. Je pense que, malheureusement, les choses vont se dégrader progressivement. J'ai le sentiment que l'électorat, du moins une partie, va se rendre compte que nous avons raison, que le Parti Populaire est la seule formation du pays qui a clairement identifié les vrais problèmes. Je suis persuadé que notre discours de vérité sera payant."*

Envisagez-vous un en-

gagement sur le terrain communal, à l'horizon 2018 notamment ? *"J'y avais pensé en 2012 mais je n'étais pas prêt. Je réfléchis encore mais si je devais investir le terrain local, communal, j'irai dans le Hainaut. Et si je voulais aller jusqu'au bout de la logique, j'irai à Charleroi pour y affronter Paul Magnette."*

On reste quand même dans le fantasme... *"La porte est ouverte. Et si je le fais, je ne le ferais pas à la Onkelinx qui est officiellement à Schaerbeek mais dort à Lasne. De même, si je le fais, c'est dans l'année. Et mon objectif sera de proje-*

ter Charleroi dans le 21^e siècle."

On vous accusera d'être un parachuté...

"Non. Je connais bien Charleroi. J'ai un vrai attachement pour cette ville. Même si c'est moins le cas aujourd'hui, mon père y est connu. Il a endossé des responsabilités politiques durant de longues années dans la région, en tant qu'échevin à Couillet et président de la Fédération des mutualités socialistes de Charleroi pendant plus de dix ans. En réalité, je suis plus Carolo que Paul Magnette."

M. L.